

4 - Au refuge

Erick Di Gioia appuya sur le bouton *off* de la radio d'un geste sec et le signal de fin d'émission bourdonna dans le hall d'entrée du refuge. Comme tous les anciens militaires, il n'aimait pas les contre-ordres. Mais lui apprendre que le vol de l'hélicoptère était avancé de vingt-quatre heures avait de quoi le mettre de mauvaise humeur pour le restant de la journée, surtout à l'occasion d'un transport de cette importance. De l'armée, il n'avait conservé que le sens de la rigueur et le goût des choses bien faites. Qui, ne le connaissant pas, aurait reconnu en cet homme au catogan un ancien adjudant de l'artillerie ? A cinquante-cinq ans, il avait eu la chance de pouvoir repartir dans la vie, et avait obtenu de la section des Alpes Maritimes le gardiennage du refuge des Merveilles, un des fleurons du Club Alpin Français dans la région.

– Nathan ! gueula-t-il en passant la tête par la porte ouverte du refuge, on a un problème !

– J'me l'imaginai plus gros, s'étonna PE alors qu'ils approchaient du bâtiment.

– Quoi donc ? demanda Mapi.

– Le refuge. J'imaginai une baraque plus impressionnante. Mais à le voir, il n'est pas plus imposant qu'une grosse villa. C'est à se demander comment soixante-quinze personnes peuvent y dormir.

– Grosse villa, grosse villa, rétorqua Tanguy en dodelinant de la tête, j’espère que tu ne comptais pas trop sur le confort d’une grosse villa en venant ici, mon vieux ! Tu oublies que ce refuge n’est pas un hôtel quatre étoiles ! Souviens-toi de ce que nous a dit Nathan : avec des douches froides et un confort spartiate, ce week-end, c’est à la dure comme à la dure !

– Parle pour toi ! Ce soir, j’en connais trois qui envieront mon oreiller !

Implanté au centre du cirque glaciaire, à quelques mètres en surplomb des eaux sombres du Lac Long Supérieur, le Refuge des Merveilles semblait perdu dans l’immensité. Plus que la grande antenne radio, c’étaient d’abord les panneaux solaires sur le toit qui attiraient l’attention. Le soleil se reflétait sur les grandes plaques de verre noir, et tel un phare dans la nuit, leur éclat aveuglant donnait la position du refuge où qu’on soit dans la vallée. Amarré au pied d’un imposant mamelon rocheux, ce long vaisseau de pierre semblait vouloir se confondre avec son décor minéral. Par temps de brouillard, un randonneur égaré aurait pu longer, sans les voir, les façades grises des trois corps de bâtiment qui composaient l’édifice. Chacun d’entre eux, témoin silencieux des différentes étapes de sa construction, retraçait son histoire. Le refuge s’était adapté au fil des ans à la renommée grandissante de la vallée, et l’ancien abri de berger était devenu, avec l’essor du tourisme, un gîte de moyenne montagne apprécié des marcheurs. Un bâtiment d’un étage avait rapidement été juxtaposé à la baraque au toit de tôle, et récemment, une troisième structure d’hébergement, en béton, avait été construite dans le prolongement de l’ensemble. Aux fenêtres, de lourds volets pleins en acier rappelaient aux visiteurs que les rigueurs de l’hiver interdisaient ici tout décorum inutile. Lorsqu’ils quittèrent le chemin pour s’engager sur la petite esplanade qui s’étendait devant l’entrée, c’est Mapi qui remarqua la première la plaque en marbre scellée dans la façade, qui mentionnait :

Refuge des Merveilles – 2111 mètres

CAF des Alpes Maritimes.

Juste au dessus de l'esplanade, en face de la porte du refuge, un petit muret de pierre appuyé sur un appendice rocheux retenait une terrasse de terre battue et de gravier, où quatre grandes tables massives, séparées par de longs bancs en bois brut, faisaient office de salle à manger d'été. Une quinzaine de chèvres avait pris possession des lieux. Elles avaient entamé la tonte minutieuse des quelques touffes d'herbe qui s'étaient risquées à pousser entre les meubles. Assise par terre en tailleur, adossée au muret de la terrasse, une jeune fille d'une vingtaine d'années, perdue dans une salopette et un vieux pull trop grands pour elle, était plongée dans la lecture d'un livre de poche aux coins écornés. D'une main, elle caressait le cou d'un chevreau blanc qui avait trouvé refuge dans le creux de ses jambes. Elle releva la tête lorsque le petit groupe s'arrêta devant la porte et, d'un mouvement de la nuque, elle envoya ses longs cheveux roux sauvages dévaler dans son dos. En silence, elle regarda les quatre randonneurs poser les sacs à terre contre la façade et porter leurs gourdes à leurs lèvres.

– Vous devriez conseiller à votre copain d'attacher ses lacets quand il marche. C'est étonnant qu'il ne se soit pas déjà cassé la figure.

– Pardon ? dit Tanguy. Euh, oui... bonjour. PE, tes lacets. Ne vous en faites pas, on a l'habitude. Il aime bien se faire remarquer. Aujourd'hui, vous avez de la chance, vous avez échappé aux tongs et aux chemises à fleurs.

– Quoi, quoi, elles ne sont pas belles mes chemises à fleurs ? Ne l'écoutez pas, mademoiselle, il est jaloux. Je suis un gentil garçon, fit PE, écarlate jusqu'aux oreilles.

– Oui, complètement déjanté mais gentil, renchérit Marc. Vous ne pouvez pas savoir à quel point ce jeune homme est plein de ressources.

– J'imagine. PE, c'est ça ? Moi, c'est Julia. Bonjour. Nathan est à l'intérieur, je crois qu'il vous attend.

– Merci. A plus tard, répondit Mapi à la jeune fille qui avait déjà repris sa lecture.

Alors que d'autres gîtes de la région offraient encore aux randonneurs le plaisir de fouler un lourd plancher de bois empreint d'histoire et de marques de crampons, le refuge des Merveilles, récemment mis aux normes du tourisme moderne, se contentait désormais d'un sol de carrelage blanc. C'est ce que Tanguy remarqua en premier lieu lorsqu'il franchit le seuil du hall en tête du groupe. A quelques mètres de l'entrée, dans le mur d'en face, deux portes fermées. A en croire les mentions des feuilles A4 scotchées dessus à la hâte, elles donnaient accès, pour l'une aux sanitaires, pour l'autre aux dortoirs. A gauche, une troisième porte ouvrait sur une petite salle, dont le volume et l'usure de la peinture des murs laissaient présumer qu'il s'agissait de la partie la plus ancienne du refuge. On apercevait au fond de cette pièce un vieil évier en inox, au dessus duquel deux étagères en bois fixées au mur accueillaient une batterie d'écuelles et de gourdes en alu, héritage oublié de randonneurs étourdis. A côté de l'évier et tout le long du mur de droite, trois rangées de corde à linge alignaient un superbe patchwork de torchons, serviettes, k-way dépliés, gants de toilette, taies d'oreillers et ponchos, que l'on avait laissés là aux bons soins d'un vieux poêle à bois en fonte, pas même allumé. Du côté de la fenêtre, sur le mur de gauche en face du poêle, des casiers de bois rangés côte à côte abritaient une collection de chaussures de randonnée et de chaussons en caoutchouc noir de toutes tailles. Le tout baignait dans une délicieuse odeur de vieux cuir et de cendres froides.

La salle hors sacs, se dit Tanguy pour lui-même.

Depuis toujours en montagne, c'est ainsi que l'on appelait communément la pièce librement accessible à tous, à la fois abri de fortune pour les randonneurs de passage pris dans la tourmente, cuisine d'appoint pour ceux qui n'avaient pas réservé de repas, vestiaire et dépôt temporaire de sacs à dos pour les pensionnaires du refuge.

– Hey ! C'est par là ! Entrez !

Tanguy reconnut dans son dos la voix dynamique de Nathan Escoffier. Par la porte qu'il venait d'entrouvrir à l'autre extrémité du hall, juste en face de l'accès à la salle hors sacs, le jeune adjoint du gardien les regardait, sourire aux lèvres.

– Ah ! Voilà notre hôte ! lança Marco en franchissant le seuil du refuge.

Le couple Lezzi s'engagea devant PE dans la pièce où Nathan les avait précédés. En traversant le hall pour les suivre à son tour, Tanguy repéra, scellé dans le mur à côté de la porte d'entrée du refuge, le poste de radio au dessus duquel était affiché un panneau détaillant les consignes de sécurité et la marche à suivre en cas d'appel d'urgence. Juste en dessous, un extincteur était posé à même le sol.

Il était difficile de qualifier la grande salle commune du refuge. Salle à manger, salle de détente, kitchenette, salle de repos, mini bar, elle remplissait simultanément l'ensemble de ces fonctions. Quatre rangées inégales de tables et de bancs en bois occupaient le centre de la pièce, et donnaient immédiatement à l'endroit une allure de réfectoire. Une allée étroite séparait la table la plus longue des trois autres rangées, et traversait la pièce jusqu'à un comptoir de bar au fond de la salle. Derrière le comptoir, on apercevait un grand bac en inox où trempait encore un reste de vaisselle. Au dessus, une étagère en formica blanc exposait à la vente toute une série bigarrée de cannettes de sodas. Dans le prolongement du comptoir, une porte ouverte laissait entrevoir un grand frigo et le mobilier caractéristique d'une cuisine de collectivité. Entre chaque fenêtre de la salle commune, les posters colorés de paysages et d'animaux de montagne rompaient tant bien que mal la monotonie des murs blancs. Seul un grand présentoir de cartes postales, accroché au mur entre la porte de la cuisine et la fenêtre la plus proche, rappelait que ce lieu accueillait surtout des touristes.

– Soyez les bienvenus au Refuge des Merveilles ! proclama Nathan quand ils furent tous regroupés dans l'allée entre les tables. Vous êtes ici chez vous !

– Nous connaissons bien l’hospitalité des gardiens de refuge, dit Mapi, mais un accueil aussi chaleureux que le vôtre, c’est assez rare. Merci, vraiment.

– Oh ! Vous savez, ce week-end, nous serons entre nous, alors autant faire en sorte que l’ambiance soit détendue, non ? La fin de votre ascension s’est bien passée ?

– Oui, sans problème, répondit Tanguy. Mais nous ne sommes pas fâchés d’être arrivés. PE était en forme et il a mené grand train, même dans le dernier coup de cul avant la lisière de la forêt.

– PE... ?

– Oups, pardon ! C’est vrai que nous ne nous sommes même pas présentés ! PE, Pierre-Emmanuel Drecq, fit Tanguy en désignant son ami. Un copain de cordée de longue date. C’est à cause de lui que nous sommes ici.

– Ah ! C’est vous le diplômé alors ? Bravo ! Votre ami nous avait prévenus au téléphone. Maintenant, je sais à qui je devrai facturer le champagne !

– Gl...

Les mots de remerciement de PE restèrent curieusement bloqués dans sa gorge par un hoquet bizarre.

– Marco et Marie-Pierre Lezzi. Egalement de vieilles connaissances.

– Enchanté. Et donc le responsable de ces joyeux drilles, c’est vous, Tanguy Lévêque ?!

– Tout juste.

– Et bien, si vous avez croisé Julia Vernon dehors, vous connaissez presque tout le monde. Il ne vous reste plus...

– ... que moi.

Sortant de la cuisine dans le dos de Nathan, un colosse vint s’accouder au comptoir du mini bar. Dans un vieux jean râpé jusqu’à la corde et une lourde chemise à gros carreaux rouges et noirs, le maître des lieux avait des airs de bûcheron canadien. Il tenait encore un trognon de pomme à la main.

– Erick Di Gioia, bonjour, commença-t-il d’une voix de stentor. Heureux que vous ayez pu arriver jusqu’à nous sans

encombre. Nathan m'a expliqué pendant le repas qu'il vous avait croisés dans la Minière. Ca fait plaisir de voir le refuge reprendre du service grâce à vous. Tout n'est pas encore totalement prêt, loin de là, et pour vous dire la vérité, vous tombez en plein coup de bourre. Mais nous ferons le maximum pour vous accueillir dans les meilleures conditions. Avez-vous déjeuné ?

– Non pas encore, mais nous avons ce qu'il faut, merci, répondit Tanguy. Nous avons prévu de pique-niquer au grand air, pour profiter du panorama.

– Très bien, ça nous arrange ! s'exclama le gardien. C'est le branle bas de combat dans la cuisine, et elle n'est *pas du tout* opérationnelle, articula-t-il en lançant un regard noir à Nathan. Mais tout devrait être réglé dans l'après-midi, n'est ce pas ?

– Oui, oui, Erick, fit Nathan d'un air blasé. Je terminerai le rangement des boîtes de conserve tout à l'heure. Et je monterai dans les dortoirs replier les couvertures. Et je rentrerai aussi du bois pour la salle hors sac. Promis, mon adjudant, j'aurai fini mes corvées pour ce soir !

Et se tournant vers les quatre amis interloqués, il ajouta en aparté d'un air entendu :

– Il n'aime pas du tout quand on l'appelle comme ça...

– Mouais, grommela Erick Di Gioia, toujours est-il que le temps presse et tu le sais. Alors ne perdons pas de temps, veux-tu ? Je te laisse t'occuper de l'installation de nos visiteurs. Rejoins-moi au Land dès que tu pourras. Nous terminerons le déchargement ensemble. Jeunes gens, je vous souhaite bon appétit.

Erick Di Gioia balança son trognon dans un vieux seau en plastique derrière le comptoir et, passant au milieu du groupe, il traversa la pièce jusqu'au hall et sortit du refuge.

– Il n'a pas l'air très commode votre patron, commenta Marco.

– Non, détrompez-vous. Il braille beaucoup mais n'a encore jamais mordu personne. Il faut savoir l'apprivoiser. Ceci étant, je préfère ne pas trop le contrarier non plus. Si vous êtes

d'accord, je vais vous laisser pique-niquer tranquillement, et ensuite je vous montrerai votre dortoir, ça sera une bonne chose de faite.

- Merci Nathan, mais ça ne presse pas. En fait, dit Tanguy, nous ne voudrions pas trop nous éterniser ici dans l'immédiat. Nous avons prévu de visiter la vallée des Merveilles dès cet après-midi, mais il nous reste à régler un léger problème... Un garde du Parc nous a d'ailleurs recommandé de nous adresser à vous pour le résoudre.

- A moi ?

- Pas à vous en particulier, mais aux gens du refuge. Pour tout vous dire, nous n'avons pas de guide agréé pour visiter les sites protégés de la vallée. Je suis accompagnateur en montagne, mais le garde nous a précisé que ce n'était pas une habilitation suffisante. En plus, je dois reconnaître que je ne connais pas du tout le coin.

- Argh ! Effectivement, je comprends votre embarras...

Nathan s'interrompt, se gratta derrière l'oreille d'un air soucieux, puis reprit après quelques secondes de réflexion.

- Ecoutez. Je vous proposerais bien de vous accompagner, mais je dois d'abord en parler à Erick. On vient de nous prévenir que le vol de l'hélicoptère était avancé d'un jour à cause de la météo, et ça bouscule pas mal l'activité du refuge. Prenez votre repas, et pendant ce temps, je verrai avec lui si on peut trouver une solution. Est-ce que ça vous irait ?

- Ca serait royal, oui ! Mais vous êtes sûr que ça ne va pas trop vous désorganiser ? demanda Mapi.

- Non. Ca m'arrive assez souvent en début de saison lorsque les visites guidées n'ont pas encore commencé. Le tout est de trouver un arrangement entre nous. Et puis, en échange, vous m'aidez bien à rentrer du bois pour le poêle, non ?!

- Sans problème ! s'écria Marco. D'ailleurs, PE est déjà volontaire ! N'est-ce pas mon vieux ? Ben quoi, pourquoi tu tousses ?

Bien que frugal, le pique-nique fut un franc moment de détente et de rigolade. Installés sur une des tables de la terrasse à l'extérieur du refuge, les quatre amis avaient pleinement profité de cet instant de convivialité, un de ceux qu'ils appréciaient tant en montagne. Au cours de leurs sorties, le repas était toujours une occasion de reprendre des forces, tant physiques que morales. Certes, un léger vent s'était levé et avait rafraîchi l'atmosphère, mais Marco avait aussitôt débouché une bouteille de vieux rouge sortie de son sac. C'est donc dans une ambiance bon enfant que PE dégusta son sandwich au pâté, que Tanguy fit réchauffer une barquette de hachis Parmentier sur son réchaud à gaz, et que Mapi termina le Tupperware de salade de riz qu'elle avait préparé pour son couple. Ils en étaient au café - également amené par Marco dans un thermos spécialement prévu à cet effet - lorsque Nathan Escoffier vint les prévenir qu'il avait trouvé une solution pour la visite de la Vallée des Merveilles : Julia avait accepté d'apporter son aide à Erick, et du coup, il pourrait les accompagner une fois le rangement de la cuisine terminé. Il accepta un gobelet de café, avant de leur donner rendez-vous à quinze heures près de la terrasse, le temps pour lui d'achever son travail. Comme un bon moment les séparait encore de l'heure du départ, chacun vaqua alors à ses occupations.

Après avoir rincé ses gamelles à la fontaine proche de l'entrée du refuge (un gros tronc de sapin évidé, au dessus duquel un tuyau noir déversait l'eau fraîche et limpide d'une source qui devait surgir beaucoup plus haut), Mapi rangea ses affaires dans son sac à dos et y récupéra un petit carnet. Elle s'installa sur une des tables de la terrasse, et entreprit d'écouter, de mettre en ordre, et de retranscrire les notes qu'elle avait enregistrées durant la matinée sur son dictaphone. Marco, quant à lui, s'était allongé au soleil, dans l'herbe à quelques mètres au-dessus des bâtiments. Il avait pris dans son sac un livre de poche, et s'était mis à dévorer le dernier tome de la trilogie du Seigneur des Anneaux. Il avait déjà lu l'œuvre entière au moins trois fois, mais il redécouvrait à chaque lecture le talent de son

auteur. Marc Lezzi adorait les histoires d'aventures, les énigmes et la science fiction. Lorsqu'il partait en montagne, il n'oubliait jamais d'emporter un bon polar ou un roman fantastique, pour «débrancher le cerveau», comme il le disait lui-même, et se déconnecter de la vie citadine. Il ne savait pas, alors, à quel point les heures à venir allaient lui donner satisfaction. Tanguy, pour sa part, avait opté pour l'occupation la plus saine de toutes : la sieste. Installé juste au dessus de Marco, sa carte topographique étalée à ses côtés, il avait d'abord commencé à observer le panorama, tentant de mettre un nom sur les cimes en dent de scie qui bouchaient l'horizon. Mais rapidement, la digestion et sa position allongée aidant, ses paupières s'étaient alourdies et il somnolait à présent sur le dos, la bouche ouverte. C'est évidemment le moment que choisit PE pour s'approcher.

– Hum, hum !

– Mmhh ?

– Euh, Tanguy, je peux te voir une minute ?

– Qu'y a-t-il de si urgent qui justifie de troubler un repos bien mérité ? demanda Tanguy les yeux encore fermés.

– Ben, c'est que... Je peux te parler franchement ?

– Allons bon... Qu'est-ce qui t'arrive ?

– T'es comme mon frère, je peux tout te dire, pas vrai ?

– Euh..?! Oui, évidemment...

Redressé à présent sur ses coudes, Tanguy commençait à s'inquiéter de la nature de la catastrophe que PE allait lui annoncer.

– Tu ne m'en voudras pas ?

– Qu'est-ce que tu as fait comme connerie, encore ? s'impacienta Tanguy.

– Non, j'ai rien fait, c'est pas ça, chuchota PE qui avait les oreilles rouges comme des écrevisses.

– Alors, c'est quoi ?

– Euh... Tu crois que Julia et moi...

Tanguy éclata de rire. Il s'attendait à tout sauf à ça. PE et lui avaient déjà partagé bon nombre d'heureux événements, mais ils étaient toujours restés très discrets l'un envers l'autre pour

tout ce qui concernait leurs problèmes de cœur. Par respect mutuel sans doute.

– Ca alors ! lui sourit Tanguy, si j'ai bien compris, PE me réveille pour me demander si une jolie bergère est un bon parti ? Mais je rêve ! C'est bien la première fois que tu me demandes mon avis, mon vieux ! Qu'est ce qui t'arrive, t'es malade ?

– Malade, malade, je sais pas, mais c'est bien aussi la première fois que ça me fait ça au premier regard.

– Dans ce cas, peut-être devrais-tu attendre d'autres regards, et accessoirement d'autres paroles, avant de publier les bans. Je n'ai jamais voulu me mêler de tes histoires d'amour, tu le sais. Et ce n'est pas aujourd'hui que j'agirai autrement.

– Oui, mais j'espérais que tu pourrais me donner un coup de main... Tu connais bien les gens des montagnes...

– Je connais peut-être bien les gens des montagnes, mais toi, tu connais les femmes mieux que moi... Je te fais confiance, va, vieille crapule ! Je ne doute pas que tu sauras t'y prendre... Laisse faire le temps, tu verras bien !

Tanguy se releva, et laissant PE assis dans l'herbe, perdu dans ses pensées, il redescendit vers le refuge en repliant sa carte. Il était encore occupé à ranger son réchaud dans ses affaires lorsque Nathan déboucha sur le perron du bâtiment, un sac à dos sur les épaules.

– Le train en partance pour la vallée des Merveilles est annoncé voie 4 ! Eloignez-vous de la bordure du quai ! aboya l'étudiant.

– Ah ! Très bien ! Notre guide est prêt ! clama Tanguy à son tour. Magnez-vous, tous ! Embarquement immédiat !

Cela fit l'effet d'un coup de pied dans une fourmilière. Tous se précipitèrent vers leurs besaces et, peu de temps après, les gourdes avaient été remplies à la fontaine, les lacets resserrés, les polaires fourrées dans les sacs, et le petit groupe fut bientôt fin prêt pour le départ. Il était près de quinze heures lorsqu'une file indienne de cinq sacs à dos se faufila au milieu du troupeau de chèvres, et entreprit lentement l'ascension du sentier qui devait les conduire à leur destination.

Mais plus au sud, poussés par le vent, les premiers nuages annonciateurs d'heures sombres avaient déjà commencé à bourgeonner au sommet des falaises.

De son poste, Thaumás n'avait rien raté du départ. La situation devenait très préoccupante et il lui faudrait désormais agir vite. Les idées se bousculaient dans sa tête et il ne savait pas comment son frère réagirait, ni ce qu'il exigerait de lui. L'enjeu pour la communauté était considérable.

– Ils viennent de partir, lui annonça Thaumás. Et ils montent dans la vallée.

– Se contenteront-ils du sentier ?

Au ton de sa voix, il était manifeste qu'Illias était profondément courroucé.

– Malheureusement non. Le jeune est avec eux, et sa curiosité devient chaque jour plus malsaine. Avec lui, je crains qu'ils ne finissent par découvrir le Sanctuaire.

– Ce serait dramatique. Les impies ne doivent soupçonner notre existence sous aucun prétexte et le Temple de Neldaan ne doit absolument pas être profané. Tu sais ce qu'il te reste à faire. Il en va de notre sécurité à tous. Quel qu'en soit le prix.

– Bien, mon frère, j'ai compris.

Bien que bénéficiant lui-même d'une position privilégiée parmi les siens, les sentiments de Thaumás pour son frère se partageaient entre une profonde admiration et une déférence teintée de crainte. C'est Illias, dans sa grande sagesse, qui lui avait transmis tout ce qu'il savait, perpétuant ainsi la tradition séculaire des Anciens. C'est à lui qu'il devait son rang et sa situation actuelle de Grand Prêtre. Il ne pouvait pas le décevoir en ce moment capital de leur histoire. Il se souvenait encore de cette nuit de pleine lune où, devant le Clan rassemblé dans le Temple, au pied du feu sacré, son frère et les membres du Conseil des Anciens lui avaient confié le sacerdoce suprême. Quand les prêtresses, en transe, avaient cessé leurs danses rituelles, il avait juré sur sa vie de veiller à jamais sur la foi des siens, puis les tambours avaient repris leur martellement

lancinant, jusqu'à ce que les chants de guerre des chasseurs saluent le retour d'Appalaas, Dieu Lumière, au petit matin. Thamas le savait : il avait entre les mains l'avenir de son peuple, et il devrait tout tenter pour le préserver. En allant chercher ses armes, il se répéta les paroles de son frère, dans le silence de la montagne.

Quel qu'en soit le prix.